

ser l'envie de badiner ; et toujours brochant sur la même rime, il s'écrie :

Toi, mon maudit chien vert,  
File ! ou j' te flanque en revers  
Un' tripotée de bois vert  
Qu'est pas piquée des vers !

Marcel Aubin, désarçonné d'abord, n'insista pas.

Il fit demi-tour à gauche ; mais comme il était écrit qu'il aurait toujours le dernier mot, il ne s'éloigna qu'après avoir décoché celles-ci, comme des flèches de Parthe :

Il paraît, père Boisvert,  
Qu'on se vire pas à l'envers  
Pour parler à mot couvert,  
Si vous êtes si sévère  
Vous m'verrez pas de l'hiver !

Et il fila.

Je me dis quelquefois que Marcel Aubin était "venu *trop tôt* dans un monde *trop jeune*."

C'était peut-être un grand humoriste perdu dans les broussailles d'une vie obscure et terre à terre.

Qui sait ce qui aurait pu jaillir de ce cerveau original, s'il eût été échauffé au contact d'autres intelligences, et éclairé par le soleil de l'étude et du savoir !

Il ne manquait peut-être qu'un souffle pour faire de ce feu de paille un incendie, et de ce bohème un grand homme.

Je ne sais où il est mort.

Probablement chez les siens, à Sainte-Croix.

Mais son nom ne me revient pas à la mémoire sans y éveiller le souvenir des plus frais et des plus francs éclats de rire qui aient égayé mon enfance.

LOUIS FRECHETTE.

(*A suivre.*)

## FABLE-EXPRESS.

Un jour, un passant débonnaire  
Ayant rencontré George Ohnet,  
Fut mordu, soudain, au poignet  
Par ce romancier sanguinaire.

Il conserva dix ans la trace de ses dents.

Morale :

Quand Ohnet mord, c'est pour longtemps.

L'*Etendard* qui n'est pas fier détache de son album le feuillet suivant :

Ce n'est qu'en parlant le moins possible que l'on a quelque chance de dire des vérités.

THÉODORE BARRIÈRE.

Bien peu de journaux castors ont une telle sincérité.

## FEUILLETON DU CANADA-REVUE

LES BATAILLES DE LA VIE

# DETTE DE HAINE

PAR

GEORGES OHNET.

## DEUXIÈME PARTIE

No. 15.

X

Thérèse mit une écharpe en blonde sur sa tête, un mantelet sur ses épaules ; et ils descendirent. Le printemps très hâtif avait amené de lourdes chaleurs. C'était à la fin d'avril, et il faisait doux comme en été. Ils longèrent pendant quelques minutes, en se promenant, la petite pelouse bordée de massifs de lilas qui s'étendait entre les murs des hôtels voisins. Le ciel était resplendissant d'étoiles, et une odeur délicieuse embaumait l'air.

— Veux-tu que nous nous asseyions ? demanda Raimond.

— Vous n'êtes pas encore très solide, dit Thérèse en souriant, et vous voulez en faire trop tout d'un coup.

— Non ! Je suis tout à fait bien. Mais j'ai le désir de causer avec toi de choses sérieuses, et je pense qu'il vaut mieux que nous nous arrêtions... D'ailleurs, cette conversation, le soir, dans le jardin, est-ce que cela ne te rappelle rien ?

— Si. Cela me rappelle l'entretien que nous avons eu ensemble lorsque, avant l'arrivée de ma tante de Saint-Maurice, j'ai voulu entrer au couvent.

— Tu as bonne mémoire. Eh bien ! chère enfant, la situation est la même. Tu veux encore aller au couvent, et moi je voudrais t'en empêcher.

— C'est impossible.

— Et pourquoi donc ?

— J'ai déjà répondu "non" à mon parrain.

— Ton parrain ignorait les résolutions que j'ai prises et que je dois te faire connaître. Je vais partir, Thérèse. L'existence me serait impossible à Paris, je n'ai plus les ressources nécessaires pour y vivre comme par le passé, et d'ailleurs je sens la nécessité de me dépayser : j'ai été trop malheureux ici. Si tu quittais la maison, notre tante se trouverait donc abandonnée, et tu sais qu'elle a besoin de soins et d'affection... Toi seule peux veiller sur elle et l'aimer, puisque celle qui aurait dû remplir ce devoir s'y est dérobée... Veux-tu m'accorder encore cela, ma chère Thérèse ? Je sais que je te demande un nouveau sacrifice, après tant d'autres auxquels tu as consenti avec un véritable héroïsme. Hélas ! tu le vois, on n'exige beaucoup et toujours que de ceux qui sont bons... Mais c'est leur vertu de ne jamais résister à un appel fait à leur générosité.

Thérèse, le front penché ne répondit pas. Elle réfléchissait, douloureusement absorbée. Elle avait, en écoutant Raimond, vu s'évoquer devant elle le passé : ses tristesses, ses jalousies, ses colères, son désespoir, tout ce qu'elle avait enduré pour l'amour de celui qui était là, auprès d'elle, et qui pouvait disposer de sa vie. Jamais, depuis que la mauvaise femme avait paru à ses yeux, elle ne s'était sentie l'âme si calme, si sereine, si heureuse. Elle avait sauvé autrefois Raimond en se substituant à Lydie pour l'infamie ; elle venait de le sauver encore aujourd'hui en se substituant à Lydie pour le dévouement. Cet homme aimé si passionnément, dans le secret de sa pensée, elle avait fait pour lui tout ce qui était humainement possible, et elle